

Université Populaire de Narbonne (UPS)
Site de l'UPS : <http://leolagrange-narbonne.com/les-comptes-rendu/>
Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>
Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com
Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr
Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :
www.educ-revues.fr/diotime/

PÔLE PHILO
ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2013-2014)
(10^e année)

Séance 11 du 14-06-2014 9h30-12h15
(Nombre de participants : 15)

La question du Beau

Introduction de la séance : Lili Rougé
Animation - reformulation : Michel Tozzi
Présidence de séance : Francis
Synthèse écrite de la discussion : Laure
Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction : le Beau (Lili)

Dès que l'on veut définir le beau, on est saisi par une certaine perplexité. Ce qui le caractérise, le qualifie en propre prend, selon ceux qui se sont interrogés à son sujet, des directions diverses et variées à tel point qu'il ne reste que la définition du Larousse qui synthétise celle des autres dictionnaires et sur laquelle tout le monde s'accorde : « Le beau est ce qui fait éprouver un sentiment de plaisir et d'admiration ». C'est définir le beau uniquement par ses effets sans nous éclairer sur ses attributs et ses qualités. Le Quillet ajoute que le beau est ce qui a une valeur esthétique ; comme l'esthétique est ce qui se rapporte au beau, on en arrive à une tautologie : ce qui est beau est beau !

LE BEAU A-T-IL UNE ORIGINE ?

Platon, qui avait buté sur l'inaccessibilité de la définition du beau, avait recherché quelle était son origine, sa cause, en délimitant le terrain sur lequel on ne pouvait le rencontrer ; mais avait échoué à trouver la solution. Il présentait un beau absolu dans la sphère supérieure des idées, de l'Etre.

Le christianisme avait la certitude que le beau était d'origine divine et que tout était beau dans le monde parce qu'il était créé par Dieu.

Hegel pensait que le beau est d'origine spirituelle car il est une émanation de l'esprit. Quand Nietzsche écrit que « la grande raison c'est le corps », il situe le beau dans la réconciliation entre le corps et l'esprit.

Pour Marx, le beau se rencontre dans les conditions matérielles, sociales et économiques ; ce faisant il soumet l'art à la politique et au parti.

Avec Freud le beau naît, dans la sphère érotique, de nos pulsions inconscientes sublimées.

Adorno trouve l'origine du beau dans le génie mais échoue à savoir d'où vient le génie.

Lévinas fait remonter l'origine du beau à l'Amour !

LE BEAU EST-IL NATUREL OU ARTISTIQUE ?

Faut-il, comme on l'a fait pendant deux millénaires et deux mille siècles de christianisme, de Platon au début XIX siècle, se méfier de la beauté artistique ?

Reconnaître avec Aristote la supériorité de la beauté naturelle sur la beauté artistique ?

Ou se fier au jugement de Hegel clamant la supériorité de la beauté artistique parce qu'elle est œuvre de l'esprit humain, parcelle de l'esprit qui la dépasse, apparition du sensible dans l'idée ?

Admettre qu'il existe autant de beauté dans la nature que dans l'art ?

LE BEAU EST-IL IMITATION DE LA NATURE OU CREATION ?

Soit l'imitation est mensongère, et il faut donc la censurer (Platon) !

Soit on trouve comme Aristote qu'elle est un penchant naturel, utile pour la société, à laquelle elle apporte la paix en opérant le phénomène de catharsis (purgation des passions).

Soit le beau est à la fois création et imitation, quand il y a transfiguration de la nature.

Soit, si on suit le raisonnement de Kant : comme l'imitation présuppose la représentation de la chose à imiter, le beau qui est sans concept ne peut venir de l'imitation de la nature, ne peut être qu'une œuvre de génie, ce qui du même coup libère le génie de l'imitation et l'amène à faire preuve d'originalité, de nouveauté.

Soit la création artistique s'inspire des découvertes de la science qui nous prouvent que tout n'est pas visible à l'œil nu et montre le réel, et non la réalité toujours illusoire et perçue superficiellement, en rendant visible l'invisible, ou en se laissant guider par notre inconscient, nos aspirations, nos craintes ou simplement notre imagination.

LE BEAU EST-IL LE SENSIBLE OU L'INTELLIGIBLE ?

Tant que la distance entre la raison et ce qui est autre qu'elle a été proche de l'infini, l'intelligible l'a largement emporté sur le sensible.

Parler du sentiment de plaisir que nous procure le beau signifie que le sensible intervient en premier ; parler du sentiment d'admiration, c'est se référer au jugement du goût, donc à l'intelligible, mais un jugement synthétique qui interviendrait à priori parce que l'admiration laisse d'abord sans voix.

Kant analyse bien ce mystère de la beauté, qui lie exceptionnellement nos facultés sensibles et intelligibles, alors qu'elles sont en conflit permanent. Là, la beauté nous laisse dans un état de plénitude et d'harmonie intérieure dit-il. Corps et esprit réconciliés, en paix !

LE BEAU EST-IL PARTICULIER OU UNIVERSEL ?

Parce que le beau crée l'harmonie de nos facultés, ne laisse aucun doute en nous, qu'il suscite un jugement de goût libre et désintéressé, comme ni la nature ni l'art ne visent de fins particulières, l'homme est libre devant lui, donc le beau est accessible à chacun, valable universellement dit Kant.

Au contraire, les empiristes comme Hume pensent que le beau n'est pas dans les choses mais dans l'esprit de celui qui le contemple ou le crée ; il est strictement individuel, particulier à une culture, une époque, une civilisation.

La question renvoie à l'appréciation d'un chef d'œuvre qui mérite ce titre parce qu'il est reconnu à priori par tous. « Il y a paradoxalement plus de consensus sur les grandes œuvres que sur les théories scientifiques ».

QUEL EST LE SENS DU BEAU ?

Révéler la vérité du monde (Platon) ?

Révéler la vérité d'une époque (Hegel) ?

Révéler la réconciliation possible du corps et de l'esprit (Kant) ?

Faire « penser de manière sensible des idées abstraites » (C. Pépin) ?

Permettre de s'ouvrir aux autres cultures, à l'autre ? Et « découvrir notre proximité avec le lointain » (C. Pépin) ?

Retrouver un paradis perdu et appeler un paradis promis (F. Cheng) ?

Soulager des conflits inconscients par la sublimation (Freud ; Nietzsche: « spiritualisation des instincts ») ?

Nous « confronter à notre vérité... aux illusions du soi ou de l'identité personnelle » (C. Pépin) ?

Desserrer nos crispations identitaires ?

Eprouver un puissant sentiment d'existence, une intensité d'être ?

Dévoiler le mystère de la mort (V. Hugo) ?

CONCLUSION

Ne sommes-nous pas ici en train d'« injurier la beauté », comme le dit Rimbaud, en lui cherchant un sens, en tentant de la normaliser, de fouiller dans son mystère...

Ne nous dit-elle pas au bout du compte : restez humbles, acceptez, accueillez le mystère au même titre que Dieu, la vérité... tous les grands thèmes philosophiques ; la question du sens n'est sans doute pas une bonne question, pas plus que celle de la définition !

Ce qui semble essentiel, c'est l'expérience esthétique. « Les moments d'apparition de la beauté les plus forts sont ceux où la chose est montrée mais à minima, comme chose sans qualité autre que l'existence ici » (A. Chareyre-Méjan).

L'expérience esthétique est-elle une expérience fondamentale comme la joie, l'étonnement, l'effroi, en nous faisant « éprouver de façon immanente que le monde est sens, que ce monde ne pouvant rendre compte de ses raisons, il faut nécessairement qu'il les soit » (A.-C. Mejan). « Le miracle, esthétiquement parlant, dit Wittgenstein, c'est qu'il y ait un monde. Que ce monde soit ». Ou dire avec Heidegger : « le sentiment esthétique se présente comme « une solution poétique au problème de l'existence : il n'y a plus de problème, il n'y a que l'existence ».

II) Synthèse de la discussion (Laure)

La discussion a porté essentiellement sur les beaux et sur les expériences esthétiques.

I. Histoire du Beau.

a) Le beau naturel et le beau artistique.

Un coucher de soleil est toujours en action et peut être figé dans un tableau. On ne peut pas définir dans les mains des humains ce qui se déroule devant nous, sous nos yeux, sous notre nez, tout le temps. Ce mouvement nous nourrit, nous rafraîchit, nous fait sortir vers d'autres horizons. Platon n'aime pas l'art car les artistes ne font que des imitations. La Tour Eiffel, le monument le plus visité, symbole de la France, n'imité pas la nature. Le beau est distingué du vrai. Or la nature imite l'art. On ne voit plus les champs de coquelicots sans penser aux tableaux de Monet.

A-t-on besoin des artistes pour accéder au beau ? J'ai vu et j'ai dit : « C'est beau ! ». Je n'ai pas besoin des artistes pour savoir ce qu'est la beauté. La beauté, je la connais. C'est une expérience métaphysique. Si les artistes peignent des arbres, c'est pour peindre la lumière qui naît de quelque chose de mystérieux.

b) Une beauté subjective ou objective.

La rose n'est pas perçue de la même façon par le fleuriste et par l'artiste. Le tumulte de la mer peut être vu comme beau et symboliser le commencement du terrible, d'un conflit. La beauté c'est :

- chez Proust, la promesse du bonheur. La sonate de Vinteuil avec ses notes colorées, ses paysages, crée des sensations difficiles à décrire, à comprendre et à identifier mais fait revivre une histoire avec ses émotions.

- Pour Freud, c'est l'idéalisation des désirs sexuels.

- Pour Bourdieu, c'est l'idéalisation des intérêts sociaux.

- Pour Valéry, « il est ce qui nous désespère ». La sensation du beau existe chez les animaux aussi. Ils ont des parures, des parades. Un oiseau fait des nids grands, colorés et fait un décor harmonieux pour attirer la femelle qui choisira le nid. Alors que chez l'animal, la beauté provoque l'attirance sexuelle, chez l'homme, c'est le petit quelque chose bancal chez l'autre, qui attire. Continuum entre les animaux et nous-mêmes. L'expérience du beau n'est peut-être pas spécifiquement humaine. On met des mots sur une expérience particulière. Le beau, c'est une évidence. C'est ce qui me plaît, un peu, beaucoup. C'est une question de jugement : s'il y a jugement il faut exprimer la raison de ce jugement mais il est difficile à expliquer et à nommer. Si la beauté était objective, cela mènerait à une simple répétition, à une clé. L'évolution historique se retrouve au niveau de la manière de vivre dans la société, qui met en avant le sujet.

c) Quelle relation entre le beau et le bien ?

La beauté est une expérience universelle. Si j'aime le beau, si je me décide à aimer le beau, ce n'est pas pour faire joli dans la salle à manger. Le beau, la beauté du corps, l'idée du beau, l'amour du bien, du juste. On ne redescend pas parce qu'on est convaincu de la beauté du beau et du bien. C'est un chemin escarpé qui n'a pas de compromis pour atteindre le salut de l'âme (Platon). Attention à la manifestation de la beauté. Les créateurs dictent la mode. C'est en mouvement. Dangerosité de la beauté dans la pub, on peut manipuler. Aujourd'hui, quelle est la part de la classe sociale ? Des déterminismes socio-culturels influencent le beau selon Bourdieu. Quelle est la part du marché ? Comment influence-t-il la société de manière générale ? La beauté est hors-limite, n'a pas de prix. Or, on cherche un prix à cette chose-là, qui, comme la vie, n'en a pas.

d) Le beau en mouvement et insaisissable ?

La beauté c'est ce qui est en mouvement, tout ce qui n'est pas figé. Les artistes ont travaillé le geste, la composition, les couleurs, avec de l'entraînement. Cette chose, que tout le monde ne pourra pas faire, sort de l'artiste. Remarque : un beau tableau on peut s'en lasser. La beauté doit être libre, c'est ce qui change. Tout ce qui nous limite nous enferme, joue un rôle inverse de la beauté. La Tour Eiffel, le monument le plus visité, symbole de la France, n'imité pas la nature. Elle a été conçue pour une exposition temporaire, qui devait être démontée. Elle était jugée hideuse mais elle est restée en place. La beauté repose sur un jugement universel, on peut dire que c'est beau à partir de l'universalité. Il y a des concepts de beauté et des discriminations d'objet. Baudelaire dans *Les Fleurs du mal* a écrit le poème « Une Charogne », qui provoque à la fois le dégoût et l'admiration. Il a fait « avec de la boue de l'or ». Ce qui est recherché, ce qui est beau, c'est la force de l'impact. Le langage s'ensable dans la définition. Les cathédrales sont du sable, des pierres. Pourquoi dire cela ? L'histoire du beau tracasse, l'article défini « LE » (Beau) interpelle. Dès qu'on conceptualise, on laisse entendre qu'il est singulier, or il y a DES beaux. Paradoxe évident. Expérience du beau essentielle. Ces tentatives de définitions expriment le besoin de l'homme de comprendre, de faire sens avec quelque chose dont il ne trouve pas le sens. Quel est le sens du beau pour l'homme sans qualité ?

II. L'expérience esthétique. (Esthetis en grec : être affecté, être sensible).

a) Quand naît l'expérience du beau ?

Elle peut surgir dans la vie quotidienne ; ce qui rend la beauté belle, c'est l'inattendu. C'est la gratuité d'un instant, la grâce qui défie la banalité du quotidien.

Les peintures de la grotte de Chaumont appartiennent à tout le monde. La beauté doit être gratuite. C'est une expérience humaine fondamentale qui s'enracine dans la beauté humaine. La grotte de Chauvet qui n'est pas visitée, interpelle. Cette main n'est qu'une empreinte faite par un système de pochoir, mais ce signe nous interpelle et nous tentons de l'interpréter. Nous pouvons nous assimiler à cette main. L'émotion naît parce que ça a eu lieu trente mille ans plus tôt. La visite d'une grotte, comme celle d'une cathédrale, provoque une grande émotion : stalactites, stalagmites, ces concrétions de la nature font ressentir une sensation qui correspond à la construction d'une cathédrale. Il y a une analogie entre la nature et la construction d'une cathédrale. Quelle est-elle ? Comment se forme notre cerveau ? Des connections se mettent en place, c'est un phénomène de concrétions non intentionnelles. En fonction de l'expérience, il y a orientation, construction de quelque chose qui est de l'abstrait. Le beau, ses sensations, pourraient être comparés à nos émotions, résultat d'histoires avec la nature, avec l'abstrait. Au début du XXe siècle, il y a eu d'un côté, la philosophie analytique qui s'occupe du langage et de l'autre la philosophie de l'intention. Il s'agit de remettre en parallèle les deux. Tout est lié à la façon dont notre cerveau fonctionne et l'imprégnation. Il y a une résonance entre quelque chose d'extérieur et quelque chose qui nous dépasse. L'harmonie viendrait peut-être de ce qui vient de la nature et de la construction (la culture).

b) Comment le beau est-il créé ?

Du côté du créateur : la beauté se crée par étapes, lentement. Ex. : La beauté d'un chœur musical, d'un spectacle. Il y a un travail sur une partition, sur le jeu des artistes. C'est lent, ce sont des tâtonnements individuels, puis un jour, après l'effort, naissent l'harmonie, la fusion. C'est le résultat de l'effort, la justesse de l'ensemble. L'artiste n'est plus lui-même, il s'oublie, il est harmonie. Les spectateurs font corps avec eux. Du côté du spectateur : la polyphonie de la musique nous fait entendre celle qui est au fond de nous. Des inconnus vont partager ce moment. La

contemplation esthétique est une expérience ontologique, l'intensité d'existence avec gratuité et surprise. C'est un effort consenti qui crée du collectif, quelque chose qui est offert.

En tant qu'artiste, il y a une phase de travail, une phase de déclenchement, des éclairs, des étincelles de fusion, un mystère. C'est ça l'harmonie dans l'art contemporain, ce n'est plus du beau qui est absent. L'artiste a réussi un « truc ». L'art est déconnecté aujourd'hui de la beauté. A partir de là, il peut toucher l'émotion sans qu'il y ait esthétique. Cela peut être laid et me plaire.

Kant : « La beauté et l'agréable ne sont pas du même ordre. »

c) Que se joue-t-il dans l'expérience du beau au sujet de la condition humaine? A-t-on besoin du beau ?

P. Mercier : « Je ne voudrais pas vivre dans un monde sans cathédrale. J'ai besoin de leur beauté et de leur noblesse. J'ai besoin d'elles contre le caractère ordinaire du monde. » Le beau nous fait éprouver autrement la vie, nous fait rentrer et sortir de nous, mais ce n'est rien si on le garde pour nous, cela n'a du sens que si on le partage. C'est une chance à accueillir avec intensité la vie sensible, c'est une réconciliation entre le corps et l'esprit. C'est une impression collective capable de vivre, de susciter, de sentir une possibilité. C. Pépin : « La beauté en un instant nous fait croire au salut ». Le beau est le rempart contre la jouissance, il y a adhésion et retenue, dit Lacan. Mais la beauté ne règle rien, c'est un pont mystérieux, qui rejoint la joie d'exister, qui redonne le désir d'être humain ensemble. Il y a une analogie avec le mystique, il y a abolition des frontières. Qu'est-ce qui est de l'ordre de la fusion, de l'harmonie ? Quelles sont les conditions requises pour le partage de ce que j'aime ?

Les autres.

On semble considérer qu'on peut tous être émus de la même façon. Le paysage naît dans le regard en Chine, chez les Mandarins. Ils vont habiter en dehors de la ville et se débrouillent pour qu'il n'y ait aucun village qui cache la vue. Or, la perception des paysages peut être très pragmatique, sans expérience esthétique. En Amazonie, les habitants voient des collines autour, des espaces cultivables à travailler.

Notre expérience esthétique est en relation avec notre culture.

d) Dans l'expérience du beau, qu'est-ce qui est spontané ? Qu'est-ce qui est culturel ?

D'après Bourdieu, nous avons une subjectivité socio-culturelle, une beauté éduquée. Chez Lacan, le beau repose sur l'idée qu'il y a en chacun de nous quelque chose, une part de nous qui a été refoulée, oubliée. On est coupé de nous-mêmes par la civilisation qui veut donner du sens, classer. Pour Freud, ce qui se passe dans l'expérience esthétique produit un éclair de cette chose refoulée. Entre attirance et retenue, jouissance artistique, abstraite et physique. La beauté intimide. L'expérience du beau, c'est l'expérience des idées (Platon).

III) Régulation et décisions pour la suite

Les propositions pour la suite :

- 20 septembre : une séance sans thème précis, sous l'animation de Philippe.
- 25 octobre : le travail (Marcelle). Il y aura x séances sur ce thème.
- 8 novembre et 13 décembre.
- La folie (Gérard).
- Besoin et désir en lien avec la société de consommation (Daniel).
- Autres propositions : Le suicide – Le langage – La décadence – La place de la pensée dans la société – Les enfants dans la société – La notion d'institution – Libéral, libertaire, libertarien – Le phénomène sectaire.

Annexe - Textes de participants

Le Beau : une notion, une expérience

En philosophie, on substantive les adjectifs pour leur donner une forme conceptuelle. La beauté devient ainsi « le Beau » (avec un B majuscule) : c'est très platonicien, « l'idée de Beau ». Le Beau est à la fois une notion et une expérience. Une notion difficile à conceptualiser, parce qu'elle est une expérience, celle de la beauté naturelle ou artistique, et dans ce dernier cas celle de la création artistique (dont la beauté est pour les classiques l'horizon – ce qui n'est plus le cas aujourd'hui) et celle de la contemplation esthétique. Comment donc définir le Beau comme notion, et comment dire et penser son expérience ?

Le concept est un mot renvoyant à une notion, idée générale et abstraite, dont la conceptualisation par la pensée va tenter d'en faire un essai de compréhension du réel, avec la rigueur de la raison, mais aussi sa limite. Or le Beau est une expérience esthétique, c'est-à-dire étymologiquement (esthesis en grec) sensible, passant à la fois par les sens, notamment le regard et l'ouïe, et l'émotion (la sensibilité). La pensée rationnelle, qui passe nécessairement par les mots, le langage, éprouve quelque difficulté à cerner ce qui n'est pas strictement d'ordre rationnel : notamment le sensible, l'affectif, le spirituel, trois registres souvent convoqués dans la création ou la contemplation esthétiques.

Et pourtant elle s'y essaie, et dans des orientations différentes. Le Beau apparaît d'origine divine et transcendante (Platon, Christianisme) ou humaine et immanente (empiristes et matérialistes), insistant sur sa dimension pulsionnelle (la sublimation de Freud), et corporelle (Nietzsche) ou au contraire spirituelle (Platon, Hegel) ; sensible ouvrant à l'intelligible (Platon) ou les réconciliant (Kant).

Elle hésite pour savoir s'il y a des critères du Beau, et si oui lesquels ? Elle ne sait avec certitude si le Beau est transcendant, absolu, universel, ou immanent, relatif, subjectif, affaire de goût... Le débat se poursuit, à la recherche de l'argument le meilleur. Comment trancher ? Les réponses sont-elles indécidables ? Il faut bien cependant se faire un point de vue : tel est l'objet de la discussion...

Michel

La formule qui nous donnerait la clef de la production du Beau nous reste inconnue, et c'est tant mieux. Elle ne saurait nous donner autre chose qu'une insipide et lassante répétition, comme ce qui se produit dans l'académisme par exemple.

La version psychanalytique de Freud, retravaillée par Lacan, nous propose une théorie convaincante de l'art et de la beauté. Elle repose sur l'idée que pour advenir au statut d'humain, il nous faut abandonner l'accès direct à la pleine satisfaction de nos pulsions. Cette jouissance là nous est barrée, mais nous gardons la nostalgie d'un objet que l'on ne saurait même pas nommer. Cet objet innommable est dit dans la théorie « la Chose », le truc ou le machin... L'effort pour se départir de cette jouissance mortifère, parce qu'excessive, est le refoulement. L'artiste tente de transcender la limite posée par le refoulement pour approcher par le biais de ses productions l'objet de la jouissance, ou du moins une représentation de l'objet de la jouissance : c'est le mécanisme de la « sublimation ». L'artiste peut alors produire et proposer au public une œuvre qui fait signe de cette approche de l'objet cause du désir. L'émotion esthétique ressentie est celle d'une communion faite de la rencontre entre l'approche subjective de l'artiste et l'écho trouvé chez d'autres autour de cette approche d'une « représentation de la Chose ». On comprend alors que Lacan ait souligné que le Beau timide et fascine.

Autre idée. L'homme n'aurait pas l'exclusivité de la sensibilité au beau. Les parures et les parades nuptiales semblent indiquer que le choix du partenaire sexuel crée une corrélation entre la plus grande beauté et la plus grande vigueur de l'individu élu pour assurer la perpétuation de l'espèce. Il existe une espèce d'oiseau où le mâle construit un nid décoré d'une manière tout à fait « personnelle », avec de nombreuses retouches qui semblent révéler un souci esthétique propre à le faire élire par une femelle.

Par ailleurs le critère de la beauté physique est un élément pesant également dans l'espèce humaine en ce qui concerne l'élection de son partenaire amoureux. Mais à la réserve près, que ce critère n'est pas en définitive le plus décisif (sinon il n'y aurait que les plus beaux individus qui s'appariaient), et que la notion de beauté s'est métaphorisée en beauté de l'âme.

Marcelle

Nous avons besoin de beauté. Elle nous fait éprouver autrement la vie en nous. Elle fait vivre une émotion qui est pure présence, qui me fait à la fois entrer en moi et sortir de moi. Si ce n'est que mon émotion, il n'y a rien à partager. La vie s'intensifie à cet instant précis de la rencontre avec le beau et nous pouvons être métamorphosés si nous sommes disponibles. La beauté, ce serait la réconciliation du corps et de l'esprit, une harmonie fugitive entre facultés sensibles et intelligibles.

C'est son caractère inattendu qui rend si émouvant le surgissement de la beauté, qui ne se limite pas au domaine de l'art ou à la contemplation de la nature, mais qui se vit dans le quotidien aussi ; on a l'impression d'une résolution éphémère de notre conflit intérieur, on sent que l'être humain est encore et toujours capable de vivre, de susciter cette parenthèse qui fait signe parce qu'elle permet d'entrevoir la possible harmonie. « La promesse n'a pas besoin d'être tenue pour nous sauver » écrit Charles Pépin. La beauté en un instant nous fait croire au salut.

De l'effort individuel consenti, comme le travail laborieux d'un chœur et de l'orchestre, naît la beauté collective qui sera offerte pour le plaisir d'un plus grand nombre. C'est comme une grandeur dans notre petitesse, la beauté ne règle rien mais elle est comme un pont fragile et mystérieux qui redonne le désir d'être humain ensemble. L'expérience de la beauté partagée résiste à l'explication. Comme la joie d'exister.

Mais quel enjeu pour la beauté ? Est ce que confronté à la beauté, je choisis de m'engager sur le chemin escarpé de la recherche du Juste, du Bien et du Vrai, comme si le Beau m'introduisait vers cette recherche supérieure, ou bien n'y a-t-il rien de particulier sur le plan du sens qui se joue dans l'expérience de la Beauté ?

Elisabeth

Le retard de mon ajout permettra d'alimenter la réflexion sur le sujet du bac : « les œuvres d'art éduquent-elles notre perception ? ».

De la grotte de Chauvet à l'œuvre de Soulage, en passant par Notre-Dame et la tour Eiffel à Paris, des hommes ont tenté, depuis longtemps, ont eu l'intentionnalité d'imprimer, de fossiliser leurs traces, leur histoire. « Pour-quoi » ces intentionnalités m'émeuvent-elles, comme me font réagir la vue d'un paysage, le papillon qui se pose sur la fleur, des effluves capiteuses (phénomènes ni réglés par le nombre d'or, ni forcément bien cadrés).

Allons voir si les neurosciences n'expliqueraient pas les sensations de simultanéité, de complétude, de bien-être entre le vu, le su et si ce n'est pas par et lors de leurs mises en place que mes ressentis se transformeraient en ce qui me paraît être, intuitivement, instinct au-dessus de tout.

Si les explications à nos sensations sont à rechercher dans le passé, l'intentionnalité de l'artiste traduite dans son œuvre destinée au futur nous tracterait, nous mettrait en mouvement vers ce futur. C'est par cette mise en mouvement, cette mise en perspective que « le sens » émergerait.

Olivier

Singularité – universalité

Il y a semble-t-il un consensus sur la difficulté à définir le beau. La rationalité n'arrive pas à trouver une voie. On en est réduit à dire que le beau serait une expérience sensorielle (quelque chose qui est perçu par nos sens), et qui génère une émotion ; mais quid de la beauté intérieure ?

Et puis nos sens sont imparfaits : nos yeux ne peuvent percevoir que certaines ondes électromagnétiques, nos oreilles nous privent de certains sons, notre odorat est grossier... Donc, même cette « définition » minimaliste peut être remise en question. Le jugement sur le beau est par nature subjectif, puisqu'il dépend d'une émotion personnelle, puisqu'on n'arrive pas à le définir par la raison.

Mais paradoxe, tout le monde est capable de porter un jugement sur le beau. L'émotion liée à la beauté fait partie des émotions que les sociologues classent dans les réactions universelles des êtres humains (avec la colère, la joie, la tristesse...).

Donc, universalité dans sa forme, singularité dans son contenu.

L'éducation, la culture, l'intellectualité, l'habitude jouent certainement un rôle dans notre capacité à se prononcer sur la beauté.

Autres paradoxes : la beauté nous frappe aussi bien par son côté spontané, que par la perfection du travail acharné qui précède son expression (musicien...), avec son côté abouti.

Subjectivité – objectivité : le jugement sur la beauté peut résulter de notre adhésion à l'émotion de millions de gens (la Joconde...), comme de notre ressenti purement individuel, subjectif, dans une solitude contestataire, définie comme l'originalité.

Alors oui, la solution serait de vivre le mystère, de se contenter de vivre dans la beauté, si on le peut, et peut-être de penser, comme Einstein je crois, que la beauté donne un sens à la création.

Daniel

L'expérience du beau révèle une exigence d'universalité : quand j'estime belle une œuvre, je m'attends à voir mon jugement reconnu par toute personne douée de goût. Sans quoi le beau se réduirait à l'agréable, et une belle symphonie ne se distinguerait d'un beau vin.

Le beau : il est inutile que tout ce qui est utile soit laid.

Le beau est le symbole du bien, car ne dit-on pas : "la beauté du diable".

Gérard

Par le sensible, le beau crée une connaissance qui se situe en-deçà / au-delà de l'intelligible.

Il apporte un sens, une vérité du monde et de l'être au travers d'une perception qui dépasse les pulsions, qui nous confronte à de l'inconnu en nous et nous inscrit dans un invisible signifiant.

Claudine

La beauté dépasse, transfigure la banalité, et de la banalité peut surgir la beauté sans nous prévenir.

Ne nous laissons pas aveugler par la beauté que l'on voit, que l'on ressent. Restons lucides !

Tantôt nous chercherons à l'expliquer pour pouvoir atteindre cette beauté avec plus d'intensité, tantôt nous ne devons pas le faire et seulement la ressentir avec tous ses mystères

Laure

Comment définir l'indéfinissable? Tout est tellement subjectif! S'éloigner des critères historiques et culturels. Le beau est avant tout une expérience émotionnelle, une révélation intime qui est de l'ordre de l'instinctif.

Josiane

A une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit! Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici ! Trop tard ! Jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimé, ô toi qui le savais !
Beaudelaire

Il me semble que ce sonnet de Charles résume mon expérience du beau qui tient de l'émotion, de la sidération, de la fulgurance, de l'éphémère, mais aussi peut être de la douleur

Francis

- 1) - Je suis très beau.
- Ce n'est pas mon avis
- Ah! Bonvous me décevez
- 2) Qu'est-ce qui est le plus beau? Une statue grecque ou la dernière Ferrari ?

Jean Pierre

Le Beau est dans l'infini, l'illimité.
Le Beau est mouvement, renouvellement.
Le Beau est dans l'immensité du cosmos, du mystère de la vie, de l'existence.
Le miracle quotidien nous enveloppe, nous entoure jours et nuits.
Tout le long des saisons, tout le long des années, de la vie.
Le Beau est en toutes choses et en nous—même.
La Vie sous toutes ses formes aux quatre coins de la planète n'est autre que Beauté.
Pour préserver la faculté de Voir, Percevoir, Toucher le Beau, la Beauté en permanence en discontinue, il faut simplement garder en nous l'enthousiasme, la joie, de la Vie pour la Vie, être conscient du Miracle.
En maintenant cette joie de vivre, ce feu, au fur et à mesure, finira par nous envahir et nous serons "condamnés" à ne voir, ne vivre que dans le Beau.

Nous devons cultiver en nous la reconnaissance à la Vie, et tous nos maux disparaîtront et tout ne sera que beauté.

Nous devons alimenter notre cheminée pour laisser la chaleur / lumière / divinité nous remplir, nous inonder...

Comme un musicien qui gratte les cordes de sa guitare, inlassablement à la recherche d'un son nouveau, pour obtenir une Beauté cachée.

Dans les musées, tout est sombre et obscur, les " Créations" sont finies et encadrées, enchaînées, cadenassées.

Le Beau est libre comme l'air, loin des temples et des musées.

Simon